

L'Université populaire expérimentale de Paris 8 : un enjeu d'éducation populaire

Amadou Ba

Pendant très longtemps et jusqu'à la fin du XIXe siècle et la moitié du XXe siècle, l'entrée à l'université demeure socialement élitiste. Même si les effectifs d'entrée ont augmenté, leur assise sociale reste très bourgeoise¹. Les publics fréquentant l'université appartiennent aux classes sociales favorisées, l'autre partie de la population, le peuple, n'y accède pas. Malgré la tentative de démocratisation de l'enseignement supérieur, les inégalités sociales d'accès restent encore fortes. L'écart s'est réduit, mais reste significatif selon Marc Romainville² (2010, cité par Alaluf et al. 2003 ; Duru-Bellat, 2002). C'est ce manque que l'Université populaire de Paris 8 (l'UP de Paris 8) comme certaines autres universités populaires, ensemble dans leur mouvement d'éducation populaire, tentent de combler chacune avec sa spécificité et sa particularité. L'UP de Paris 8 née récemment intervient dans le champ de la formation sous forme d'une reprise d'études, de transmission et de création de savoirs. La particularité de l'UP de Paris 8 est que cette formation s'inscrivant dans un processus d'éducation populaire permet et conduit les personnes à un diplôme à la fin de leur cursus. Cette démarche d'éducation populaire est-elle normative ou émancipatrice ? Ou une utopie émancipatrice ? Ces savoirs dits populaires sont-ils valorisés ou formatés ? A quels enjeux d'éducation populaire cette expérience contribue-t-elle ?

1. Contexte de mise en place de ce premier programme expérimental d'éducation populaire³

¹ <http://www.ufr-sepf.univ-paris8.fr/Nouvel-article,364>

² Marc Romainville, 2010, « Problème pédagogie relatifs à l'enseignement supérieur », PUB, 94P.

³ Université Populaire expérimentale de Paris8 : « Contribuer à l'éducation populaire du XXIe siècle », Version N° 10 du 20 juillet 2009.

Le premier programme de l'Université populaire de Paris 8 a été lancé en octobre 2009 avec un groupe de 20 étudiants. L'objectif de ce premier programme expérimental est de contribuer à l'éducation populaire du XXI^e siècle avec la devise : « *Ecrire, lire, agir, produire, ensemble et en réseau, de la pensée pour le présent et le futur* ». Ce programme est une contribution à l'éducation populaire qui vise les finalités suivantes : faire en sorte que l'université travaille avec des partenaires territoriaux, associations diverses à visée culturelle d'éducation populaire et les universités populaires existantes, promouvoir l'éducation populaire existante, permettre à des personnes n'ayant jamais été à l'université (jeunes ou adultes de plus de 55 ans) de rejoindre celle-ci et ses modes de recherche, d'acquérir un diplôme de premier cycle universitaire de niveau bac+2 d'éducation populaire.

2. Comment ça marche à l'Université populaire de Paris 8 ?

L'Université populaire Paris 8 est la seule institution qui dispense des savoirs de niveau académique où le public rentre sans exigence de diplôme et sort avec un diplôme de l'Université populaire dénommée DPCU (Diplôme de premier cycle universitaire). L'acquisition de ce diplôme permet une entrée en LMD⁴ dans les universités officielles. La seule condition pour obtenir ce diplôme pour les personnes qui le désirent c'est de rédiger un mémoire ou un « chef d'œuvre » d'une cinquantaine de pages orienté vers la recherche sur un thème lié à l'éducation populaire scindé en deux parties : une partie « récits de vie », c'est-à-dire une réflexion sur sa propre trajectoire et une partie recherche, à présenter devant un jury.

La formation est interdisciplinaire et privilégie les recherches sur l'éducation populaire. Les apprentis-chercheurs sont préparés à l'acquisition de savoirs théoriques et pratiques en Sciences de l'éducation et aux méthodes de la recherche scientifique en Sciences humaines et sociales. Comme ils n'ont pas suivi des études longues, on les positionne dans une question de recherche qui les intéresse et qu'ils auront envie de développer en acquérant des méthodes pour apprendre à les mettre en récit, à distancer son histoire de vie, s'appuyer sur quelques mots ouvrant la réflexion, commencer à délimiter une première question de recherche, s'initier à la lecture de livres théoriques, apprendre à écrire et lire de façon régulière.

3. Une démarche normative ou émancipatrice ?

⁴

LMD : Licence- master- doctorat



Ce projet de l'Université populaire s'écarte tout d'abord de la norme pour créer un dispositif de formation de type reprise d'études, dégagé des contraintes habituelles des institutions classiques éducatives (écoles, universités).

L'accompagnement des apprentis-chercheurs s'effectue dans une démarche basée sur l'expérience dénommée récits de vie, c'est-à-dire l'apprenti chercheur décrit un épisode quelconque de sa vie familiale et ou professionnelle. Selon Bertaux (1997), chaque parcours de vie d'une personne est synthèse de multiples déterminations, d'interactions et des actions de la personne elle-même. Dans l'approche méthodologique et pédagogique de l'Université populaire, la démarche par récits de vie occupe une place importante pendant tout le processus de formation et la réalisation du chef-d'œuvre. Le dispositif mis en place par l'UP va à l'encontre de la démarche des structures traditionnelles, c'est-à-dire un maître qui sait et fait apprendre à ceux qui ne savent pas.

Les apprentis-chercheurs sont accompagnés pendant la réalisation de leur chef d'œuvre par deux marraines et/ou parrains bénévoles suivant les thèmes choisis. Les présentations des chefs d'œuvre sont des moments didactiques remarquables et très émouvants. Le dispositif de présentation est identique à ce qui se fait dans les universités classiques, c'est-à-dire une présentation de 15 à 20 minutes suivie de questions des membres de jury. Ce qui est émouvant dans ces présentations, c'est lorsque les apprentis-chercheurs abordent leur récit de vie. Ils évoquent leur trajectoire scolaire chaotique liée le plus souvent à leur origine socio-économique. La plupart viennent de la banlieue parisienne, vivent dans les habitations HLM synonyme de milieu populaire et de paupérisation. Ils ont été scolarisés dans les écoles de leur quartier caractérisées d'écoles ghettos car ne regroupant que les enfants ou adolescents issus de l'immigration. Pour eux, l'Université populaire est une école de seconde chance qu'ils ont saisie et grâce à l'Université populaire, ils ont osé franchir les portes d'une institution supérieure où un savoir académique est dispensé, aller à la bibliothèque et reprendre goût à des études qu'ils ont toujours détestées après plusieurs échecs. Le mot Université ne faisait pas partie de leur langage, c'est un autre monde auquel ils ne pensaient jamais accéder car n'ayant pas le diplôme et le capital culturel requis. Dans leurs témoignages de récit de vie, l'approche pédagogique de l'Université populaire de Paris 8 leur a redonné confiance et reconnaissance vis-à-vis d'eux-mêmes, de leur famille et de leur milieu

professionnel. « L'Université populaire, un monde où on ne m'a jamais rabaissé » témoignait un apprenti-chercheur au cours d'une soutenance de chef d'œuvre.

Même si la reprise d'études n'est pas par nature émancipatrice, elle peut aider au développement d'un esprit critique (Jean. L. Legrand)⁵. L'esprit critique permet de développer une démarche de questionnement critique que le citoyen a besoin pour analyser, comprendre et se positionner par rapport au monde qui l'entoure et sortir de la pensée unique. Il y a aussi une forte corrélation entre la reprise d'études, les compétences et les savoirs qui sont des clés de décodage du monde. Acquérir des compétences ou des savoirs suffit-il aux individus pour pouvoir agir individuellement ou collectivement ? Selon Benasayag⁶, le savoir ne peut, par le seul développement de la conscience des hommes et des femmes, devenir une arme d'émancipation. Il montre que l'objectif n'est pas d'apporter un savoir au peuple, mais de construire des savoirs concrets qui émergent de situations concrètes vécues par les personnes.

4. Quels sont les enjeux d'éducation populaire de cette expérience ?

L'Université populaire de Paris 8 est une structure récente (créée en 2009) qui a pour ambition de contribuer à l'éducation populaire via un dispositif de reprise d'études qui permet à une catégorie de personnes souvent exclues des structures traditionnelles d'enseignement et des systèmes éducatifs institutionnels de reprendre des études supérieures et d'accéder à un certain savoir. L'enjeu politique à travers ce programme consiste à rompre avec les procédures souvent contraignantes des institutions classiques qui exigent un diplôme ou un examen d'entrée. Rendre accessible au public populaire exclu de l'enseignement supérieur le plus souvent par absence de diplôme. Contribuer à la démocratisation de l'enseignement supérieur et faire émerger une approche pédagogique qui articule des « savoirs chauds » qui sont des savoir académiques et des « savoirs froids » qui sont des savoirs populaires (expérience personnelle, récits de vie) le plus souvent non écoutés. L'articulation des deux savoirs aide les apprentis-chercheurs à reprendre confiance en eux, à se sentir reconnus et valorisés. Cette articulation théorie/pratique est constituée de la rencontre entre des démarches d'éducation populaires et les approches de la

⁵ Jean. L. Legrand : Cycle de formation 2012 « Education populaire, émancipation et transformation sociale », CFS asbl.

⁶ Miguel Benasayag : Cycle de formation 2012 « Education populaire, émancipation et transformation sociale », CFS asbl.

recherche de troisième cycle universitaire. Cette dynamique d'apprentissage offre des clés pour agir collectivement sur le quotidien des auditeurs et elle interroge des domaines comme l'action collective, l'intergénérationnel, l'interculturel,...

Depuis quelques années, l'enseignement supérieur s'est beaucoup massifié, un accès plus large est possible via une valorisation des acquis de l'expérience (VAE), les fils d'ouvriers et plus largement des classes sociales défavorisées accèdent de plus en plus à l'Université, mais la majorité n'y reste pas longtemps car ils n'arrivent pas à suivre le rythme et les méthodes pédagogiques pratiquées à l'Université. Ils sont le plus souvent mal préparés et l'absence du capital culturel lié à l'origine socio-économique constitue un facteur très déterminant dans leur échec. D'où l'enjeu et le défi de l'UP de Paris 8 de développer une pédagogie vers la politique qui sera celle qui permet à ce type de public n'ayant pas un cursus scolaire normal et souvent victime de stigmatisation, d'échecs répétitifs, d'apprendre à apprendre, à penser, à développer l'esprit critique, à reprendre confiance et l'estime de soi par une problématisation d'un objet de recherche et plus largement problématiser politiquement le monde. Christian Verrier⁷ montrait que cet enjeu politique d'éducation populaire qui tend vers la conscientisation, la citoyenneté, l'émancipation ne va pas sans ce processus qui consiste à éduquer les citoyens-chercheurs (comme on parle de praticiens-chercheurs), capables de réfléchir en profondeur au devenir et aux possibles politiques de la société-civilisation qui est la leur.

Ce modèle expérimental de Paris 8 est un vrai défi de développement intellectuel et personnel d'une certaine catégorie de la population souvent exclue. C'est aussi une démarche d'éducation populaire avec une visée d'émancipation individuelle, collective et de transformation sociale. Cependant ce dispositif expérimental, même s'il donne une seconde chance aux personnes exclues de l'enseignement supérieur, après l'avoir été de l'enseignement secondaire, de reprendre des études et d'acquérir un diplôme, a encore du mal à occuper une place importante dans le monde universitaire officiel et dans le paysage médiatique. Il y a toujours cette tension avec les universités officielles qui veulent garder leur pouvoir en matière de la qualité des savoirs à transmettre et de la certification. L'Université officielle de Paris 8 remet en cause chaque année le partenariat avec l'UP de Paris 8 de ce modèle expérimental et pour cette rentrée académique 2012-2013, l'UP de Paris n'a

⁷

Christian Verrier, 2009, «L'éducation populaire dans sa complexité et ses enjeux au XXIe siècle », p.11

pas accueilli de nouveaux apprentis-chercheurs. Au-delà de cette tension sur la certification et les types de savoirs à valoriser se pose aussi un problème de reconnaissance et de classement des diplômes à l'échelle européen car avec Bologne, les universités n'ont pas un programme de Bac+2.

Cette expérience de l'UP de Paris 8 est-elle transférable dans certaines des universités en Belgique ou dans les universités populaires existantes ? Depuis sa création, l'Université populaire de Bruxelles, en collaboration avec les associations d'éducation permanente, s'investit beaucoup dans le soutien à la reprise d'études des travailleurs peu qualifiés. Le dispositif de soutien à la reprise d'études des adultes et les cycles de conférences débats constituent des espaces de co-construction des savoirs, de réflexion et d'analyse critique qui permettent d'envisager une progression personnelle et collective. Même si beaucoup de choses se font dans ces espaces pour permettre aux couches populaires d'acquérir des compétences et des savoirs en vue d'agir sur leur bien-être social, les universités officielles restent toujours fermées au niveau de la validation de ces compétences et savoirs. Un débat de fond est nécessaire entre ces institutions classiques qui se réclament de l'éducation formelle, instituée et les universités populaires sur le contenu des savoirs transmis et leur validation car les deux logiques sont en plusieurs points contradictoires.